



Revue de Traduction et Langues Volume 23 Numéro 02/2024
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print): 1112-3974 EISSN (Online): 2600-6235
DOI: <https://doi.org/10.52919/translang.v23i2.997>



L'humour en classe de FLE : un exemple à travers la bande dessinée

Using Humor in French as a Foreign Language Class: A case study with comics

Émeline Gabard 

Università degli Studi di Parma — Italia
emeline.gabard@unipr.it

Lucie Hüpfel 

Università per Stranieri di Siena — Italia
lucie.hupfel@unistrasi.it

Comment citer cet article :

Gabard, E. & Hüpfel, L. (2024). L'humour en classe de FLE : Un exemple à travers la bande dessinée. *Traduction et Langues*, 23(1), 233-251.

Reçu : 22/ 04/2024; Accepté : 06/06/2024; Publié : 30/07/2024

Keywords

French as a
Foreign Language;
Comics;
BirdsDessinés;
Laugh; Educational
efficiency;
Foreign
language
teaching;
Funny

Abstract

Since the emergence of the communicative and then task-based approach in foreign language teaching, humor has been left aside to the benefit of an “efficient” language perspective. This vision limits the language to a communication tool and forgets all the implicit and cultural weight any language act supposes, as has established Bougherra in 2007 by defending an “esthetical-ludic-referential competence”. This paper proposes to introduce humor in a French class for foreigners through a didactic activity field tested, easy to build and to adapt in different teaching contexts, operable from the beginner level to the advanced one. The project uses the website birdsdessines.fr, which publishes every day new comics created by any user and at the same time offers a very user-friendly content creation tool. Guiding the learners into it step by step, starting from understanding those comics and arriving at creating some new ones, will allow them to discover and understand different humor types, but also reproduce them. We will present three different educational uses based on this website, implemented in two Italian universities in groups going from the beginners to the B1 level. We will observe how the learners familiarize themselves with humor’s presence in their language path, understand its mechanism, and finally manipulate it themselves in the foreign language. Finally, we will verify that the learners have developed a true capacity for understanding and creating humor, but also that their relation to the learning process has been positively impacted, by analyzing the comics they produced. Since this project has been carried out on a small scale, we intend to inspire foreign language teachers to reproduce it and hopefully confirm our results. Thus, we aim to demonstrate how it is possible and beneficial to expand the existing pedagogical approaches by including a true “humor competence”, as defined by Harakchiyska and Borisova as a transversal capacity to understand, react to and produce jokes.



Mots clés

Français Langue
Étrangère ;
Bande dessinée ;
Birds Dessinés ;
Rire ; Efficacité
pédagogique ;
Enseignement des
langues ;
Humoristique

Résumé

Depuis l'avènement des approches communicatives et actionnelles dans l'enseignement des langues étrangères, l'humour a été laissé de côté au profit d'une vision "efficace" de la langue. Cet article se propose de l'introduire en classe de FLE à travers une activité didactique, simple à mettre en place et à adapter à des contextes d'enseignement différents, et ce dès le niveau débutant. Grâce au site birdsdessines.fr, qui publie quotidiennement des bandes dessinées créées par les utilisateurs inscrits et met à disposition un outil de création très facile à prendre en main, les apprenants peuvent découvrir et comprendre différents types d'humour, mais aussi chercher à les reproduire ou à en créer d'autres. Nous présenterons donc trois exploitations pédagogiques différentes basées sur ce site, mises en œuvre dans deux universités italiennes auprès de groupes allant du niveau débutant complet au B1. Ces exploitations permettent d'habituer progressivement les apprenants à la présence du comique dans leur parcours linguistique, de leur en faire comprendre les mécanismes, et de les conduire à le manipuler eux-mêmes en langue étrangère. Nous constaterons au terme de ces parcours que les apprenants développent non seulement une réelle capacité de compréhension et de production de l'humour dans la langue étrangère, mais aussi que leur rapport à l'apprentissage de la langue en est affecté positivement. Nous invitons ainsi les enseignants de FLE à s'inspirer de ces séquences et espérons montrer comment il est possible et souhaitable d'élargir les approches pédagogiques actuelles pour y intégrer une véritable "compétence humoristique".

1. Introduction

L'acte humoristique "n'a de raison d'être que si cette vision est donnée en partage à un autre dans la communion d'une même mise en cause du monde ou des personnes" (Charaudeau, 2011, p. 3). Cette citation de l'un des plus grands spécialistes français de l'humour soulève les problèmes auxquels on se confronte dès lors que l'on souhaite "transmettre" l'humour : car il n'est jamais objet en tant que tel, mais se construit dans le regard commun qui y est posé. Pour cette raison, et comme l'explique Charaudeau, il est toujours et par définition partagé : "partage de liberté, du fait que l'acte humoristique est tourné, à la fois, vers le monde, dans le désir de le mettre en cause, et vers l'autre, dans le désir de le rendre complice" (Charaudeau, 2011, p. 3). S'il est sans aucun doute présent dans toutes les cultures, sa teneur et sa forme varient selon un grand nombre de critères, des représentations culturelles aux expériences personnelles. Comme l'affirment Collès et Poulain, "d'une culture à l'autre, on ne rit pas dans les mêmes conditions ni des mêmes figures" (Collès & Poulain, 2013, p. 29).

"Rire ensemble" relève donc du défi communicatif, et ce à plus forte raison dans une langue étrangère, la barrière linguistique n'étant alors que "la partie émergée de l'iceberg", comme le souligne Diadori (2018), comme l'a démontré Bell (2007) et comme nous l'expérimentons parfois tous dans notre vie quotidienne, entre locuteurs de la même



langue. En tant qu'élément constitutif de la culture et de la langue, il est pourtant probable que l'apprenant de langue étrangère y sera confronté très rapidement, sitôt qu'il entrera en contact avec des locuteurs natifs ou des documents authentiques, et sous des formes beaucoup plus variées - conversations de la vie quotidienne, actualités, textos - que celles clairement définies comme humoristiques.

Aussi, s'interroger sur comment aborder l'humour en classe de Français Langue Étrangère dès le niveau débutant nous semble-t-il essentiel. Cet article présente une expérience pédagogique et les résultats obtenus chez des étudiants universitaires de niveau allant du A1 au B1, tentant à la fois de leur faire saisir les mécanismes humoristiques, mais aussi de les leur faire manipuler eux-mêmes dans la langue étrangère. Nous voudrions ainsi permettre à d'autres professeurs de FLE de reproduire ou de s'inspirer de cette activité, afin de contribuer à la généralisation de l'humour dans les classes de langue étrangère dès le niveau le plus élémentaire.

2. Pourquoi l'humour en classe de FLE à travers la BD ?

2.1 *L'humour comme objet d'apprentissage "conscient"*

L'utilisation de l'humour en classe est un domaine d'étude encore peu exploré. Son apparition dans les années 1980 et 1990 s'inscrit dans la perspective plus large du jeu et de la créativité, le comique étant considéré comme l'une des nombreuses formes d'utilisation ludique de la langue (Cook, 1984 ; Debyser, 1997). Un nouveau pas a été franchi avec l'article fondateur de Bougherra (2007), qui prône l'ajout aux désormais traditionnelles compétences communicatives prises en compte dans l'apprentissage des langues étrangères d'une compétence "esthétique-ludico-référentielle", définition qui renvoie entre autres aux différentes fonctions langagières de l'humour. Il a également démontré combien cette dernière est importante pour comprendre des documents et des échanges authentiques dans une langue étrangère, et comment elle a été négligée au profit d'une vision utilitaire de la langue qui s'est manifestée successivement dans les approches communicatives, notionnelles et actionnelles.

Plus récemment, Harakchiyska et Borisova (2020) ont même parlé d'"humour competence" ; une compétence en soi, donc, reprenant celle déjà esquissée par Raskin (1985) pour les locuteurs natifs, qui supposerait des connaissances à la fois linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques. Notons cependant l'absence de telles considérations dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, qui ne mentionne l'utilisation active de l'humour qu'à partir du niveau C1 dans sa version de 2001. Dans le volume complémentaire de 2018, elle fait son apparition au niveau B2, mais uniquement dans le cadre du descripteur non retenu pour les évaluations et relativement restrictif d'"instaurer une ambiance constructive".

Au-delà de ces considérations strictement langagières, et en remontant à la définition de l'humour selon Freud, son introduction dans le processus de formation semble avoir des effets bénéfiques sur l'efficacité de tout apprentissage. Pour Freud, l'humour a en effet quelque chose de "libérateur", de "sublime", qui "tient évidemment au triomphe du



narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement" (Freud, 1930, 208). Or, face au malaise et au désespoir qui peuvent saisir tout apprenant devant le sentiment d'échec, d'efforts inutiles ou encore d'incompréhension, l'humour est, comme pour toute difficulté, une stratégie qui permet de se replacer en position dominante et de renverser ces difficultés. D'autre part, d'un point de vue psychologique, Krashen a démontré avec sa notion de "filtre affectif" que la disposition émotionnelle de l'apprenant est un facteur décisif pour le bon fonctionnement du processus d'acquisition. Plus récemment, l'apparition des concepts de "compétence émotionnelle" (Saarni, 1999), puis de "régulation émotionnelle" (Gross & Thompson, 2007) n'ont fait qu'appuyer cette thèse, prouvant combien activités émotionnelle et cognitive sont liées, et combien la réussite de cette symbiose entre en jeu pour celle de l'apprentissage. En effet, dans de nombreuses études menées en classe, comme celle d'Askildson (2005) ou encore d'Elkhayma (2021), les apprenants témoignent du fait que l'utilisation de l'humour baisse le niveau d'anxiété, augmente celui de motivation et d'attention, et déclenche la participation. Constantinou, quant à elle, conclut le retour d'une expérience à laquelle elle s'est livrée auprès d'étudiants, mêlant BD et sociolinguistique, par ses mots "Enseigner avec (l')humour, c'est rendre l'apprentissage agréable et efficace !" (Constantinou, 2023, para. 10).

L'humour, outre son caractère omniprésent dans la langue et la culture, présente donc cette double efficacité de créer à la fois une atmosphère propice à l'apprentissage et d'aider à surmonter les difficultés rencontrées. C'est pourquoi il est selon nous fondamental qu'il soit à la fois proposé par l'enseignant sous différentes formes de façon "consciente", c'est-à-dire pensé et présenté en tant que tel, et à différents niveaux, mais aussi manipulé et créé par les apprenants.

2. 2 La bande dessinée comme support

Le professeur de FLE dispose d'une large palette d'outils pour introduire l'humour francophone en classe. Le premier d'entre eux est sa propre personne ; tantôt mime, tantôt acteur, mais aussi avec bien d'autres casquettes, c'est d'abord lui le garant de l'instauration d'un bon climat d'apprentissage. Internet constitue ensuite une source inépuisable de documents dits humoristiques à utiliser : chansons, sketches, mèmes, caricatures ou encore reportages. D'ailleurs, TV5 Monde propose aux enseignants sur son site Internet un dossier intitulé "L'humour en FLE : des vidéos drôles pour rire de tout" (<https://enseigner.tv5monde.com/articles-dossiers/dossiers/lhumour-en-fle-des-vidéos-droles-pour-rire-de-tout>). Pourquoi choisir la bande dessinée comme support ?

Tout d'abord, alors que le nombre de publications de BD est aujourd'hui en expansion et que ces dernières peuvent désormais se classer en différentes familles telles que documentaires, imaginaires ou encore polars, l'humour demeure une caractéristique forte associée à la BD. D'aucuns la considèrent d'ailleurs comme un atout essentiel (Tomescu, 2009) de ce type de support. Historiquement, comme l'explique Peeters dans sa leçon inaugurale au Collège de France (Peeters, 2023), la bande dessinée francophone, d'abord dénigrée par le monde culturel et associée à la littérature jeunesse, s'est orientée



rapidement vers la satire, la critique sociale voire la provocation, pour s'extirper de ce cadre trop étroit. En témoignent des magazines comme L'Écho des Savanes, Charlie Mensuel et Hara-Kiri, devenu Charlie Hebdo, tous nés dans les années 60-70 et jouant la carte de l'ironie et de la provocation. Aujourd'hui encore, la bande dessinée francophone reste identifiée par le grand public, même à l'étranger, à ce ton humoristique. Parmi les plus connues ayant marqué l'histoire du genre, citons bien sûr Astérix, Les Schtroumpfs ou encore Tintin. Au fil du temps, elle a gagné en respectabilité, jusqu'à s'être définitivement hissée au rang de "9e art" dans le monde francophone et bénéficié de la chaire "création artistique" en 2022-2023 au Collège de France, occupée par M. Peeters. Cette origine de produit populaire et humoristique en fait une porte privilégiée sur la culture humoristique francophone.

D'autre part, le nombre de lecteurs de bandes dessinées, comics et mangas est en forte progression (FDLM, 2020), ce qui fait de la BD un support dans l'air du temps, extrêmement motivant auprès des apprenants et des enseignants. Signe de cette tendance, chaque nouveau numéro du Français dans le monde, revue par excellence des professeurs de FLE, contient un interlude BD avec deux planches des Noëls de Lamisseb, ainsi qu'un encadré dans ses pages Mémo - à lire, dédié à la bande dessinée. De plus, la Bibliothèque nationale de France a mis en ligne un site qui permet également de créer très facilement des bandes dessinées (<https://bdnf.bnf.fr/fr>).

Enfin, la BD se prête à de nombreuses exploitations pédagogiques (Tomescu, 2009) car elle permet de travailler sur différents ressorts : la narration bien entendu, mais aussi les personnages, le texte ou encore l'image, qui, étant figée, se soutiennent le plus souvent l'une l'autre, facilitant ainsi la compréhension. Les différents éléments qui composent une bande dessinée peuvent également être séparés, permettant une exploitation et une manipulation très concrètes, idéales pour être abordées aux niveaux les plus bas.

3. Un exemple concret d'utilisation avec *birdsdessines.fr*

Nous sommes parties du constat qu'en classe, pour de nombreuses raisons, parmi lesquelles un nombre d'heures d'enseignement insuffisant ou des programmes contraignants à respecter, l'humour n'est guère traité, et ce en dépit des avantages qu'il comporte. S'il est question d'humour, c'est soit de manière ponctuelle et indirecte, pour introduire le thème de la séquence ou pour illustrer un objectif grammatical ou lexical, soit via des documents audiovisuels complexes tels que des films ou des sketches, qui demandent un degré de compréhension élevé, à la fois linguistique et culturel. Considéré au mieux comme un outil pédagogique, aucun travail réel n'est mené sur l'humour comme objet d'apprentissage à part entière, et s'il y en a un, ce n'est qu'à des niveaux avancés. Nous voulions donc élaborer une expérience de recours à l'humour beaucoup plus structurée, sur plusieurs dizaines d'heures de cours, pour relever d'éventuels bénéfices chez nos étudiants. Ces derniers sont tous des étudiants universitaires de Sienne ou de Parme, majoritairement des femmes et âgés pour la plupart d'une vingtaine d'années, qui



suivent des cours de français standards organisés par niveaux, de A1 à B1. Presque tous sont italophones ; l'italien est d'ailleurs pour la grande majorité d'entre eux la langue maternelle.

Le développement d'une "compétence humoristique" doit selon nous s'opérer en classe par touches successives et s'articuler aux autres objectifs poursuivis par l'enseignant. Ainsi, un travail "conscient" sur l'humour comporterait trois étapes essentielles : la mise en route, l'exploitation et le réinvestissement.

3.1 Choix du site *birdsdessines.fr*

Retenir l'un des titres de BD classiques cités plus haut semble a priori possible, mais présente un inconvénient majeur. En effet, ces derniers sont organisés en narrations complètes qui impliquent parfois un grand nombre de personnages ; en extraire une partie qui soit à la fois cohérente, comique et accessible s'avère difficile. De plus, les formes de comique qui y sont présentées, souvent articulées de façon complexe et pensées par des professionnels, se laissent difficilement déconstruire pour une analyse qui devrait pouvoir correspondre aux contraintes d'un cours de langue étrangère de niveau élémentaire.

Notre attention s'est alors portée sur le site *birdsdessines.fr*, une plateforme collaborative où tout utilisateur, à l'aide d'un outil de création relativement basique, peut publier des bandes dessinées humoristiques de trois cases au maximum, mettant en scène des oiseaux colorés. Ainsi, ce site propose chaque jour des dizaines de ces brèves séquences comiques et présente des caractéristiques qui le rendent intéressant à plus d'un titre. Créé en 2009, il est toujours très actif, et la communauté des *Birdsbédéistes* est importante. Bien qu'il soit français, il est sans doute connu et utilisé au-delà des frontières de l'Hexagone, puisqu'un journal belge le mentionne dans l'un de ses articles ; on peut donc parler d'un site francophone. Le fait qu'il soit constamment alimenté de BD, de votes et de commentaires en fait un site fiable pour l'enseignant, qui peut régulièrement y puiser des BD. Toutes sont étiquetées en fonction du type d'actualité traitée ; certaines portent parfois la mention "inclassables", d'autres affichent "humour noir" ou "sexe". Même si plusieurs BD commentent avec humour l'actualité, qu'elle soit sportive, politique, médiatique ou people, d'autres fonctionnent davantage sur des ressorts linguistiques. Lors de la sélection de ses documents, le professeur peut donc trier les BD en fonction des étiquettes ou utiliser le moteur de recherche du site pour trouver de manière plus efficace une BD particulière correspondant à ses objectifs.

Motivant aux yeux des apprenants, ce support apparaît particulièrement indiqué dans une perspective actionnelle, puisque l'apprenant sera amené, en fin de parcours, à se comporter en acteur social sur un site qui fonctionne véritablement. Par ailleurs, le format court de 1 à 3 cases, outre l'accès à un humour authentique tel que celui pratiqué dans les échanges habituels des Français, car émanant de locuteurs natifs sans qualification ni public particulier, offre l'avantage de la brièveté et de la complétude, chaque bande dessinée fonctionnant de façon autonome. Néanmoins, c'est surtout l'outil de création qui présente, selon nous, le plus grand intérêt pédagogique : très rapide à prendre en main et



ne requérant aucune compétence particulière, il permet aux apprenants, après avoir observé et compris quelques exemples authentiques, de réaliser eux-mêmes de courtes bandes dessinées, ne se limitant donc pas à les appréhender de façon passive. La publication en ligne de la BD réalisée n'est possible qu'après la création d'un compte gratuit sur le site, tandis que l'option de téléchargement est offerte sans inscription.

Précisons pour terminer que *birdsdessines.fr* n'est pas un site totalement inconnu dans le monde de l'enseignement, puisque l'on trouve sur Internet quelques articles qui le citent. Deux en parlent comme d'un site pouvant être utilisé en FLE (Demange, Schmoll), mais sans toutefois proposer une ou plusieurs séquences concrètes d'utilisation en classe.

3.2 Mise en route de la séquence avec une ou des *BirdsDessinés*

Pour travailler intentionnellement l'humour en classe avec nos apprenants, il nous a d'abord semblé essentiel d'utiliser régulièrement la BD comme mise en route d'une séquence. Ce "rituel" nous a permis, d'une part, de les familiariser avec l'univers du site *birdsdessines.fr* et, d'autre part, de faire entrer progressivement l'humour en classe.

Il s'agissait, dans un premier temps, de laisser les apprenants découvrir la BD et réagir librement, que ce soit physiquement ou verbalement. Ensuite, nous avons passé au moment de la description des différentes cases pour enfin échanger autour de la BD présentée, de son caractère humoristique et des ressorts plus ou moins compris et réussis, ainsi que d'autres éléments qui y étaient liés. Par exemple, nous avons utilisé la BD ci-dessous au moment d'Halloween, compréhensible dès le niveau A1.



Figure 1. Ça c'est moche !

(<https://www.birdsdessines.fr/2023/10/05/ca-cest-moche/>, 2023)¹

¹ Toutes les illustrations sont reproduites avec l'autorisation de *birdsdessines.fr* qui ne peut être tenu responsable des propos tenus dans les phylactères.

Si elle ne provoque pas de grands éclats de rire, elle fait sourire, car il s'agit d'une moquerie sur le physique d'un ami qui peut être entendue aussi bien en France qu'en Italie. Dans notre cas, cette BD a permis d'introduire une discussion sur les différentes traditions concernant Halloween et une activité portant sur l'expression de la peur. Toutefois, cette BD pourrait également être utilisée dans une séquence ayant un objectif grammatical tel que le passé récent, l'impératif ou le discours direct et indirect, ou bien dans une séquence avec un objectif lexical, par exemple en travaillant autour du mot "moche" présent dans le titre ou sur les émotions à partir de l'expression de l'oiseau. Pour chaque BD, les utilisations possibles abondent. En règle générale, nous n'avons pas consacré plus de 15 minutes à l'activité de mise en route.

3.3 Exploitation d'un BirdDessiné

Après avoir été confrontés à différents BirdsDessinés dans le cadre d'activités de mise en route, les étudiants ont expérimenté dans un deuxième temps une activité différente : le travail à partir d'une BD partielle, c'est-à-dire une BD dont une partie est dissimulée ou sur laquelle ont été apportées provisoirement des modifications n'altérant ni le texte ni les images du créateur. Dans l'exemple ci-dessous utilisé en classe auprès d'un groupe d'apprenants A1, nous avons caché la dernière case.



Figure 2. Un astucieux non francophone (<https://www.birdsdessines.fr/2023/10/05/un-astucieux-non-francophone>, 2023)

Après avoir lu les phylactères et observé attentivement le titre et les deux premières cases, les étudiants devaient deviner la chute. Dans ce cas précis, une étudiante a ri en découvrant la BD, car elle avait deviné le contenu de la bulle dans la dernière case, ayant

vécu une situation similaire en France. L'occasion a donc été saisie pour mieux connaître son expérience à l'étranger et pour attirer de nouveau l'attention de tous sur la prononciation de chaque article indéterminé, avant de poursuivre avec une séquence sur le pluriel des noms.

Cette activité, qui dure en moyenne 15 minutes, permet de réfléchir davantage au fonctionnement d'une BD et aux divers ressorts de l'humour. Un travail plus intentionnel est mené ici sur la langue, en particulier sur la compréhension. De nombreuses autres combinaisons sont envisageables pour faire en sorte que les apprenants déconstruisent puis reconstruisent le sens d'une BD, et manipulent réellement le support : remettre les cases dans l'ordre, imaginer la partie initiale ou centrale de la BD, insérer les différents textes aux bons endroits, etc. On s'aperçoit ainsi que culture et langue sont indissociables. En travaillant de manière plus active sur la BD, les étudiants sont mieux préparés et guidés vers la dernière étape de notre parcours séquentiel.

3.4 Réinvestissement avec la création d'une bande dessinée

Dans l'optique d'une utilisation répétée sur le long terme, l'étape finale consiste à donner aux apprenants la possibilité de créer leur propre bande dessinée complète à partir de la page <https://www.birdsdessines.fr/editeur/>. Nous proposons ici deux exemples de démarche pédagogique complète avec la réalisation d'une bande dessinée.

Le premier exemple est celui d'une activité conclusive pour une séquence sur la mode et les chaussures, ayant pour objectif grammatical les accords des adjectifs. Cette partie peut donc remplacer la traditionnelle phase de production écrite ou orale. La séquence a été proposée à un groupe d'une dizaine d'étudiants universitaires de niveau B1 et a été introduite grâce à la bande dessinée ci-dessous :

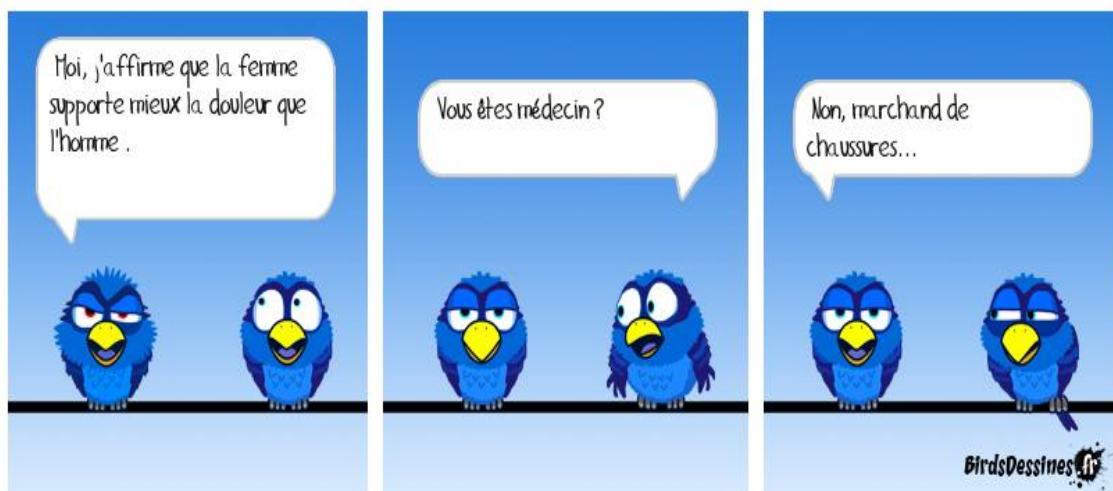


Figure 3. Douleur au féminin (<https://www.birdsdessines.fr/2018/09/04/douleur-au-feminin/>, 2019)



Ainsi, outre la découverte de quelques mots utiles pour toute la séquence, les apprenants se sont familiarisés avec une forme d'humour basée sur les stéréotypes de genre et ont été invités à comparer ces stéréotypes avec ceux présents dans leur culture d'origine. La séquence comprend la découverte d'une vidéo, d'un lexique, et des règles grammaticales, pour arriver finalement à inviter les étudiants à créer leur propre bande dessinée en binômes, afin d'éviter le sentiment de découragement face à une tâche nouvelle. Soulignons également que, comme nous l'avons précisé en introduction, l'humour étant essentiellement un partage, il est selon nous important que ces activités soient réalisées en binômes ou petits groupes. Cela permet de favoriser une première réflexion et une confrontation sur les ressorts et la réussite potentielle de l'effet comique.

Parmi les nombreuses créations proposées par les étudiants, nous avons sélectionné deux exemples représentatifs des grands types d'humour sur lesquels les apprenants ont largement décidé de jouer. La première, reprenant les stéréotypes de genre, manifeste la compréhension et l'assimilation du document introductif en proposant une variante. Ici, la chaussure de la femme n'est pas différente de celle de l'homme en ce sens qu'elle fait plus mal, mais en ce sens qu'elle coûte plus cher. Bien que contestable, ce stéréotype est profondément ancré dans l'imaginaire français, et il est donc justifié qu'un apprenant de langue étrangère en soit conscient et capable de le manipuler.



Figure 4. Création d'étudiants

La deuxième montre la créativité des apprenants, qui, probablement en difficulté pour créer un dialogue humoristique autour du thème imposé, contournent cette difficulté en mélangeant les différents niveaux de lecture et en sapant l'un des présupposés de la bande dessinée, à savoir l'humanisation des oiseaux. Dans la création ci-dessous, l'effet

comique réside dans le fait que cette humanisation est soudainement contredite, ramenant les oiseaux à leur artificialité et les confinant ainsi à l'absurde.

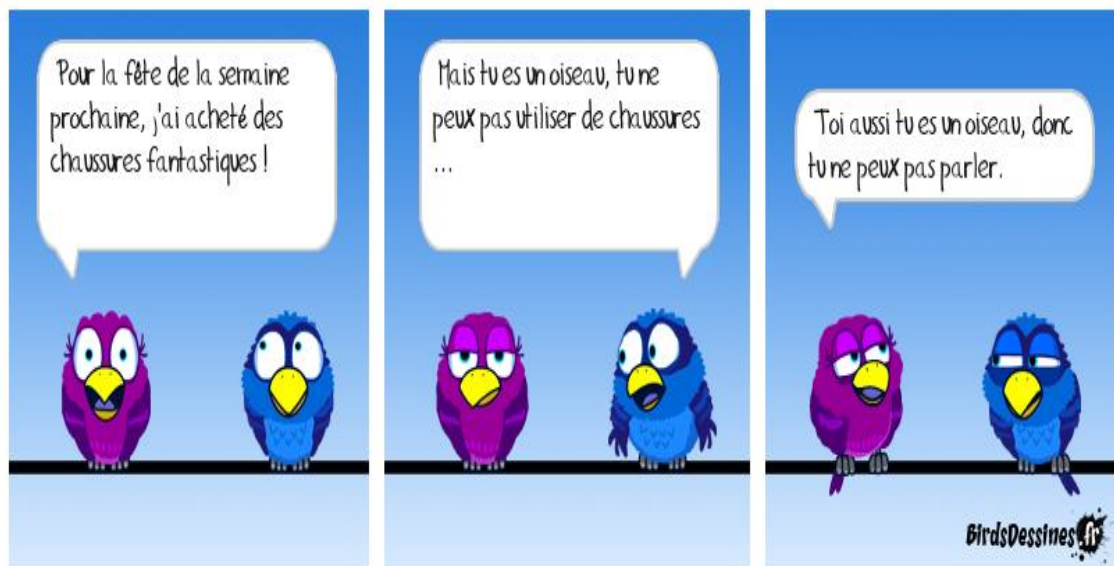


Figure 5. Création d'étudiants

Ainsi, les apprenants ont-ils ici surmonté un potentiel manque d'imagination ou un désaccord entre eux sur les ressorts comiques à utiliser en transférant l'humour à un degré plus général, en quelque sorte plus pur. Cela rappelle une autre composante essentielle de l'humour selon Charaudeau : sa capacité à jouer « avec les possibilités de la langue pour mettre en cause la normalité du monde » (Charaudeau, 2011, p. 3). Cette dimension est difficilement réalisable dans les productions écrites ou orales plus classiques proposées en classe de langue étrangère, où le respect de la consigne fait souvent partie des critères d'évaluation. Nous y voyons une parfaite illustration de ce que Pomerantz et Bell appellent « prendre des risques sans perdre la face » (Pomerantz & Bell, 2011, p. 152), un effet libérateur permis par l'humour.

Le deuxième exemple est le résultat d'une séquence effectuée après une trentaine d'heures de cours avec un groupe d'une dizaine d'étudiants universitaires débutants complets. À l'occasion des fêtes de Noël, nous avons proposé une séquence relativement classique sur le thème des cadeaux. Celle-ci comprenait une mise en route avec la bande dessinée ci-dessous, des compréhensions écrites (messages d'amis cherchant à faire un cadeau commun), des dialogues d'échange de cadeaux à reconstituer, puis une activité de production orale sur le thème des bons et des mauvais cadeaux.



Figure 6. Un cadeau pour belle-maman

(<https://www.birdsdessines.fr/2019/04/04/un-cadeau-pour-belle-maman/>, 2019)

Ces trois cases introductives jouent sur le cliché de la belle-mère haïe par son gendre et permettent la découverte du proverbe « voir Venise et mourir », le cadeau devenant ainsi empoisonné : alors qu'il devrait être le symbole du lien affectif qui unit les deux personnes, il devient porteur d'un message de dédain.

Les apprenants ont majoritairement reproduit cet effet comique en conservant l'idée du cadeau empoisonné, avec des variations sur les sous-entendus du message. Après l'envie de se débarrasser de sa belle-mère suggérée ci-dessus, voici une création d'apprenants où celui qui offre le cadeau cherche plutôt à signaler à son destinataire ses problèmes d'hygiène :



Figure 7. Création d'étudiants

Cette création, malgré son niveau langagier restreint correspondant à celui des

étudiants, manifeste une compréhension totale de la bande dessinée introductive ainsi qu'une capacité à reproduire l'effet comique et à en créer des variations. Cette compétence est sans aucun doute utile dans toute interaction sociale.

4. Retour d'expérience

Après avoir utilisé régulièrement et pendant un semestre entier les *Birds Dessinés* sous les différentes formes que nous venons d'exposer, lors d'un bilan de semestre, les apprenants ont manifesté leur affection pour ces petits oiseaux, qui faisaient désormais partie de leurs cours de français. Cette anecdote illustre à quel point l'introduction répétée de l'humour a permis d'instaurer un lien affectif avec la langue et de placer son apprentissage sous le signe du plaisir. Nous souhaitons ainsi souligner l'importance d'une utilisation régulière, ritualisée et évolutive de la BD, qui permet non seulement aux apprenants mais aussi aux enseignants de se familiariser avec l'humour et de surmonter la première déstabilisation que son utilisation peut susciter. En effet, il ne faut pas oublier que les enseignants sont généralement peu formés et ont peu d'expérience en matière d'enseignement de l'humour auprès du public FLE. Notre progression didactique peut, selon nous, aider les professeurs à s'approprier ce type de BD comme support et à concevoir de manière plus "consciente" des activités et un parcours humoristique en classe.

En outre, le matériel informatique et technologique nécessaire ne nous semble pas constituer un obstacle dans le cadre des activités proposées. L'idéal serait de bénéficier d'une connexion Internet et d'un projecteur pour les phases de mise en route et d'exploitation, ainsi que de dispositifs tels qu'une tablette ou un ordinateur à disposition par groupe pour la phase de réinvestissement. Néanmoins, si la situation d'enseignement-apprentissage ne le permet pas, le professeur peut télécharger et/ou imprimer des BD avant le cours, les apprenants peuvent dessiner leur réalisation finale ou se connecter à la maison pour la publier, parmi d'autres possibilités.

La durée relativement courte des activités que nous avons proposées permet par ailleurs de les intégrer facilement dans des séquences pédagogiques articulées, voire de remplacer certaines phases classiques de ces séquences. L'enseignant peut ainsi introduire ces éléments très facilement, sans prendre trop de risques ni au niveau pédagogique ni en termes de durée des activités.

Bien entendu, nous ne pouvons pas éluder la question du public auquel nous proposons ces activités : nous avons travaillé avec de jeunes adultes italophones, dont la compréhension écrite est facilitée par la parenté de leur langue maternelle avec le français, et qui proviennent d'une culture relativement proche de la culture française. Dans le cas de langues maternelles ou de cultures plus éloignées, les bandes dessinées que nous avons utilisées pourraient ne pas être adaptées, pour des raisons culturelles ou linguistiques. Cependant, le foisonnement d'exemples sur le site proposé et la facilité de recherche permettent à l'enseignant de FLE de tout pays de trouver aisément le support qui convient le mieux à son public, des bandes dessinées les plus consensuelles et linguistiquement



simples aux plus complexes et provocantes. Pour les mêmes raisons, nous avons pu utiliser exclusivement le français, mais nous ne bannissons pas un recours à la L1 dans la première phase d'analyse de la bande dessinée ou de ses mécanismes humoristiques. Il serait, selon nous, nécessaire de proposer à nouveau cette expérience sur toute une année universitaire afin de mesurer de manière précise et scientifique, à l'aide de questionnaires, le niveau de satisfaction des étudiants. Cela permettrait sans aucun doute de mieux évaluer l'efficacité de notre approche pédagogique.

Après quelques utilisations "par touches successives", nos apprenants sont cependant sans aucun doute capables de produire, malgré des connaissances linguistiques encore limitées, une courte bande dessinée humoristique qui s'appuie souvent sur les mêmes formes d'humour que celles observées dans les bandes dessinées proposées. À travers cette imitation, ils ont par conséquent intériorisé certains aspects culturels de la langue étudiée, tels que les stéréotypes, ont pu exprimer et surmonter leurs difficultés linguistiques par le rire, sont entrés en contact avec le français oral et familier, voire avec l'actualité, se sont familiarisés avec différents types d'humour et se sont habitués à en décoder les mécanismes. Enfin, la grande plasticité de ce support, qui permet de passer d'un usage très guidé à une création libre, rend son utilisation extrêmement polyvalente, ayant pour seules limites celles de la créativité des utilisateurs.

5. Conclusion

Cette expérimentation en classe montre que l'utilisation de la bande dessinée comme support permet de mener un travail "conscient" sur l'humour et de développer les compétences métalinguistiques, langagières et interculturelles des apprenants, en les invitant à réfléchir aux différences et aux points communs entre les cultures en jeu. Le site *birdsdessines.fr* constitue donc une porte d'entrée intéressante pour mieux connaître l'Autre à travers le rire, bien qu'il ne soit pas la seule et qu'il ne doive absolument pas le devenir. En effet, comme nous l'avons rappelé dans la deuxième partie de cet article, il existe un grand nombre d'autres portes d'accès à l'humour en classe que les apprenants, guidés par l'enseignant, doivent explorer.

Il est toutefois nécessaire de noter que travailler sur l'humour en classe implique de prendre des risques. L'humour est en effet plus difficile à mettre en place lorsque les cultures sont éloignées et que l'on risque de choquer ou de heurter l'Autre, faute de connaître suffisamment ses us et coutumes. Le choix du document déclencheur doit évidemment, quel que soit le contexte et les cultures impliquées, être réfléchi en amont du cours. L'enseignant doit se poser la question du caractère approprié de son support en fonction du profil de ses apprenants, même pour des apprenants issus de cultures proches de la sienne. Utiliser l'humour en classe, c'est aussi la possibilité d'être confronté à l'incompréhension et de voir toute tentative de faire rire échouer complètement. Or, ces risques, même s'ils ne sont pas à sous-estimer, existent également chez des locuteurs de la même langue et en dehors de la classe, comme l'a théorisé Attardo avec le concept de



“failed humor” (Attardo, 2008). Par conséquent, ils ne doivent pas, selon nous, freiner l’utilisation de l’humour en classe.

Enfin, à l’heure des nouvelles technologies et, en particulier, de l’essor des robots conversationnels tels que ChatGPT et des outils toujours plus performants comme les lunettes de réalité augmentée, l’apprentissage, l’enseignement et l’usage des langues (Puren, 2024) sont en train de vivre une véritable révolution. Dans la didactique des langues-cultures, la culture pourrait, dans certains cas, prendre l’ascendant sur la langue, davantage prise en charge par les instruments de l’IA (Puren, 2024), ce qui amène à réévaluer à la hausse les objectifs pédagogiques (Urlaub & Dessein, 2022).

Dans un tel contexte, la découverte et le travail sur l’humour en classe de FLE nous semblent plus que jamais fondés et représenter une valeur ajoutée, l’humour échappant encore en grande partie à l’intelligence artificielle en raison de son caractère subtil, protéiforme et éminemment culturel.

Références

- [1] Attardo, S. (2008). Semantics and pragmatics of humor. *Language and Linguistics Compass*, 2(6), 1203-1215. <https://doi.org/10.1111/j.1749-818X.2008.00086.x>
- [2] Askildson, L. (2005). Effects of humor in the language classroom: Humor as a pedagogical tool in theory and practice. *Journal of Second Language Acquisition and Teaching*, 12, 45-61. <https://doi.org/10.1234/jslat.2005.0003>
- [3] Beddaou, S. (2022). Quelques pistes pour utiliser l’humour en français langue étrangère. *Cahiers pédagogiques*. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/quelques-pistes-pour-utiliser-lhumour-en-francais-langue-etrangere/>
- [4] Bell, N. (2007). How native and non-native English speakers adapt to humor in intercultural interaction. *Humor: International Journal of Humor Research*, 20(1), 27-48. <https://doi.org/10.1515/HUMOR.2007.002>
- [5] Birds dessinés: Le best of. (2015). *RTBF*. <https://www.rtb.be/article/birds-dessines-le-best-of-9159675>
- [6] Bouguerra, T. (2007). Humour et didactique des langues: Pour le développement d’une compétence esthético-ludico-référentielle. *ÉLA. Études de Linguistique Appliquée*, 147, 365-382. <https://doi.org/10.3406/ela.2007.1477>
- [7] Charaudeau, P. (2011). Des catégories pour l’humour: Précisions, rectifications, compléments. In Vivero García (Ed.), *Humour et crises sociales: Regards croisés France-Espagne* (pp. 9-43). L’Harmattan.
- [8] Collès, L., & Poulain, M. (2013). L’humour en classe de FLE. In *Passage des frontières: Études de didactique du français et de l’interculturel*. Presses Universitaires de Louvain.
- [9] Constantinou, G. (2023). Je ris donc j’apprends: L’efficacité pédagogique de l’humour. *Le Français dans le Monde*, 449, 36-37. <https://doi.org/10.1016/j.fdlm.2023.01.003>



- [10] Cook, G. (1997). *Language play, language learning*. *ELT Journal*, 51(3), 224-331. <https://doi.org/10.1093/elt/51.3.224>
- [11] Debyser, F. (1984). Créativité en langue maternelle et en langue seconde. *Anthobelc*, 7, 63-74. <https://doi.org/10.3406/anthobelc.1984.1438>
- [12] Demange, N. (2011). Les Birds Dessinés au service de la langue française. *KooNDeLLiTcH2*. <https://alconis.com/wp/2011/01/19/les-birdsdessines-au-service-de-la-langue-francaise/>
- [13] Diadori, P. (2018). *Tradurre: Una prospettiva interculturale*. Carocci Editore.
- [14] Elkayma, R. (2021). An experimental study of students' perceptions of classroom humour. *International Journal of English Literature and Social Sciences*, 6(1), 443-451. <https://doi.org/10.22161/ijels.6.1.59>
- [15] Freud, S. (1930). *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (M. Bonaparte & M. Nathan, Trans.). Gallimard.
- [16] Gross, J. J., & Thompson, R. A. (2007). Emotion regulation: Conceptual foundations. In J. J. Gross (Ed.), *Handbook of emotion regulation* (pp. 3–24). The Guilford Press.
- [17] Harakchiyska, T., & Borisova, T. (2020). The place of humour competence in foreign language teaching and learning. *ICERI2020 Proceedings*, 771-777. <https://doi.org/10.21125/iceri.2020.1492>
- [18] Krashen, S. (1982). *Principles and practice in second language acquisition*. Pergamon Press.
- [19] Martin, G. (2008). L'humour en classe de langue: De l'exolingue au translingue. *ÉLA. Études de Linguistique Appliquée*, 152, 475-484. <https://doi.org/10.3406/ela.2008.1538>
- [20] Peeters, B. (2023). *Un art neuf: La bande dessinée*. Fayard.
- [21] Pomerantz, A., & Bell, N. (2011). Humor as safe house in the foreign language classroom. *Modern Language Journal*, 95(s1), 148-161. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2011.01251.x>
- [22] Puren, C. (2024). À propos des dispositifs de traduction automatique en temps réel: Quelques réflexions didactiques prospectives. *Blog-notes*. <https://www.christianpuren.com/blog-general/notes/>
- [23] Puren, C. (2023). La didactique des langues-cultures, ou la problématique de l'enseignement-apprentissage-usage. *Blog-notes*. <https://www.christianpuren.com/2023/12/04/la-didactique-des-langues-cultures-ou-la-probl%C3%A9matique-de-lenseignement-apprentissage-usage/>
- [24] Raskin, V. (1985). *Semantic mechanisms of humor*. D. Reidel Publishing Company.
- [25] Réaliser une BD humoristique avec Birds Dessinés (2015). *Oh mon FLE !*. <https://ohmonfle.blogspot.com/2015/10/ptites-idees-3-birds-dessines.html>
- [26] Roberge, A. (2018). La BD: Plus que des dessins, de l'apprentissage. *Thot Cursus*. <https://cursus.edu/fr/11832/la-bd-plus-que-des-dessins-de-lapprentissage>
- [27] Saarni, C. (1999). *The development of emotional competence*. The Guilford Press.



- [28] Tomescu, M. (2009). La BD en classe de FLE? Pourquoi pas! *Studii si Cercetari Filologice: Seria Limbi Straine Aplicata*. <https://doi.org/10.2478/v10209-011-0002-8>
- [29] Unité des politiques linguistiques. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues: Apprendre, Enseigner, Évaluer*. Conseil de l'Europe. <https://rm.coe.int/16802fc3a8>
- [30] Unité des politiques linguistiques. (2018). *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues: Apprendre, Enseigner, Évaluer - Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Conseil de l'Europe. <https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5>
- [31] Urlaub, P., & Dessein, E. (2022). From disrupted classrooms to human-machine collaboration? The pocket calculator, Google Translate, and the future of language education. *L2 Journal*, 14(1), 45-59. <https://doi.org/10.5070/L214123344>
- [32] Schmoll, L. (2020). *La gamification au service de l'enseignement: Quels principes? Quels outils?* Éditions Maison des Langues. <https://www.emdl.fr/fle/dernieres-actualites/la-gamification-au-service-de-lenseignement-quels-principes-quels-outils>

Remerciements

Les auteures remercient les étudiantes et étudiants pour leur enthousiasme et leur engagement dans les activités proposées, ainsi que le site birdsdessines.fr pour son aimable autorisation d'utiliser ses ressources.

Notices bio-bibliographiques

Née en France, **Émeline Gabard** est diplômée en didactique du français et des langues de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Elle a d'abord enseigné en Espagne, notamment à l'Alliance Française de Malaga, puis en Italie. Après avoir travaillé dans diverses institutions telles que l'École européenne et le Collège européen de Parme, elle est depuis 2022 employée par le centre de langues de l'Université de Parme. Elle participe également régulièrement aux sessions du DELF en tant qu'examinatrice-correctrice pour l'Alliance Française de Bologne.

Lucie Hüpfel, née en France, est diplômée en Lettres modernes de l'Université de Strasbourg. Elle s'est ensuite spécialisée dans l'enseignement du français langue étrangère au CAVILAM – Alliance française de Vichy. En Italie, elle a enseigné dans plusieurs institutions, notamment au Collège Européen de Parme, à l'Alliance Française de Bologne et à l'Institut Français de Florence, avant d'intégrer l'Université pour étrangers de Sienne en tant que lectrice. Elle est également chargée de cours à la Faculté de Sciences Politiques de Sienne et examinatrice des certifications DELF et DALF.

Contributions des auteures

Cet article est le fruit d'une collaboration entre les auteures, chacune étant responsable des parties suivantes : Émeline Gabard a rédigé les sections 3.1, 3.2, 3.3, ainsi que le chapitre



5 ; Lucie Hüpfel a rédigé les chapitres 1 et 2, la section 3.4, ainsi que le chapitre 4. La bibliographie a été élaborée en collaboration.

Déclaration de conflits d'intérêt

L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêt en ce qui concerne la recherche, la paternité et/ou la publication de l'article.



L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International.

Disponible en ligne à <https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155>